Scheibelreiter, Georg, *Die Babenberger. Reichsfürsten und Landesherren (976-1246)*

Rodolphe Keller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6619>

DOI : 10.4000/ifha.6619

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Rodolphe Keller, « Scheibelreiter, Georg, *Die Babenberger. Reichsfürsten und Landesherren (976-1246)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6619>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Scheibelreiter, Georg, *Die Babenberger. Reichsfürsten und Landesherren (976-1246)*

Rodolphe Keller

- 1 G.S. tient à le rappeler dès le début de son ouvrage : la maison des Babenberg est bien connue de tous les Autrichiens, qui en apprenaient l'histoire à l'école, et pour cause. Depuis la fin du Xe, jusqu'au milieu du XIIIe siècle, les Babenberg sont en charge de la *marcha orientalis*, ou *Ostarrîchi*, un territoire situé sur le moyen Danube, depuis l'Enns jusqu'au Wienerwald, embryon de la future Autriche. Ils jouent un rôle déterminant dans le développement de cet ensemble politique qui, d'abord simple marche orientale sujette au duc de Bavière, constituée en vue de sa défense, devient un duché autonome, tout en faisant l'objet d'une extension territoriale considérable. Dans son dernier ouvrage, G.S. nous fait le récit de cette histoire, qui est aussi bien celle d'une maison aristocratique que celle d'un ensemble politique qui connaît une évolution singulière et qui en devient une réalité politique majeure de l'Occident médiéval, particulièrement sous les Habsbourg.
- 2 Dans une première série de chapitres (1-4), G.S. présente, sur le long terme, les conditions et le contexte de la formation de la marche danubienne. Le premier chapitre porte sur la situation politique dans la Francie orientale du IXe siècle, qui se caractérise par un affaiblissement du pouvoir royal au tournant du IXe au Xe siècle, alors que les marges sud-orientales du royaume se trouvent confrontées aux incursions de plus en plus fréquentes des Hongrois. C'est l'occasion, pour G.S., de dresser un tableau de ce peuple qui s'installe dans la cuvette danubienne au cours du IXe siècle, avant de se lancer dans des expéditions de pillage qui provoquent l'horreur des contemporains (chapitre 2). Pendant la première moitié du Xe siècle, la situation politique se stabilise dans le royaume. L'élection à la royauté d'Henri l'Oiseleur, duc de Saxe, en 919, marque le début de la dynastie ottonienne à la tête de l'ensemble germanique. Celui-ci dispose du soutien des autres grands et organise la défense contre les Hongrois, par la mise en place de forteresses, par la conquête de territoires slaves, par l'institution des *agrarii*

milites (paysans-soldats). Son fils, Otton Ier, reprend cette politique et parvient à mettre en déroute les Hongrois en 955 près d'Augsburg, par une victoire retentissante. Reconnu comme défenseur de l'Occident, il est couronné empereur à Rome en 962 (chapitre 3). C'est dans ce contexte d'expansion de l'ensemble germanique qu'intervient la reconstitution d'une marche danubienne, à l'initiative des ducs de Bavière, dans les années 960. Ses débuts sont très mal connus, en raison de la rareté des sources. Un margrave (marchio) est attesté pour la première fois en 972, mais les conditions de la formation de cet espace de défense demeurent mal connues. En 976, la marche est confiée à Léopold (Luitpold), le premier de la maisonnée connue ensuite sous le nom de Babenberg (chapitre 4).

- 3 Cela amène G.S. à retracer l'histoire des Babenberg eux-mêmes (chapitres 5-10) : il commence par consacrer un chapitre à leurs origines, qui sont mal connues, car aucun ascendant direct de Léopold Ier n'est identifié. Le nom de Babenberg ne s'est imposé que plus tardivement pour désigner ce groupe familial, sur la base d'un récit d'Otton de Freising, qui suggère de manière obscure une relation de cette maisonnée avec le groupe des Popponides, qui étaient en charge du château de Babenberg, en Franconie (aujourd'hui Bamberg), au début du Xe siècle. La recherche contemporaine a finalement préféré rattacher la maisonnée aux Luitpolding, importante famille aristocratique bavaroise, en charge du duché pendant la première moitié du Xe siècle (chapitre 5). La suite de l'ouvrage se présente comme une série de tableaux biographiques. Pour chacun des personnages succédant à la tête de la marche danubienne, G.S. présente les réalisations politiques, le rôle dans les conflits opposant l'Empire aux ennemis extérieurs, les efforts de mise en valeur et de gestion du territoire, les fondations et dotations, la vie culturelle à la cour. Il complète cela par des éléments sur le développement économique et social de cet espace, ainsi que par des explications approfondies sur le développement de la ville de Vienne. De 976 à 1246, l'histoire de la maisonnée des Babenberg et celle de la marche/duché d'Ostarrichi sont étroitement liées. Cette trame du récit organise donc par la même occasion l'histoire politique de cet ensemble territorial, marqué en particulier par l'obtention du Privilegium minus en 1156 par Henri Jasomirgott, grâce auquel la marche danubienne devient un duché, une principauté autonome désormais affranchie de la tutelle bavaroise. Un dur conflit entre le duc Frédéric II (1230-1246) et son homonyme, l'empereur Frédéric II, marque la perte temporaire du duché, avant un bref retour au pouvoir (chapitre 9). Mais en 1246, à la mort du duc, en raison du manque d'héritiers, le duché échoit à Ottokar de Bohême, avant de passer aux Habsbourg (chapitre 10). Enfin, G.S., en guise de conclusion, propose un essai de description de ses personnages dans leurs caractères propres, dans leurs valeurs, penchants, attitudes, se servant – entre autre – de leurs dépouilles (chapitre 11).
- 4 L'ouvrage de G.S. vient utilement proposer une synthèse sur ce groupe familial et sur l'espace des origines autrichiennes, qui bénéficie des derniers acquis de la recherche. Il propose un travail bien écrit et plaisant à lire, enrichi par quelques illustrations, fournissant une information de qualité, qui témoigne de l'érudition et de la qualité de l'auteur. On regrette l'absence totale de notes infrapaginales, particulièrement lorsque l'auteur évoque des documents précis, et surtout lorsqu'il est question de débats ou interprétations historiographiques, par ailleurs très bien présentés. De plus, le plan de l'ouvrage, organisé selon la suite chronologique des margraves et ducs, donne parfois l'impression de lire une chronique. Cela s'explique par un parti pris de G.S., qui dans son introduction, se félicite de ce que les sciences historiques ont dépassé les tendances

globalisantes des années 1960 ou 1970, en faveur d'une histoire plus centrée sur les acteurs eux-mêmes. Mais l'auteur donne l'impression de se féliciter de ce tournant épistémologique, non pas pour profiter des nouvelles orientations scientifiques, mais plutôt pour revenir à un type d'histoire à laquelle l'on n'était plus habitué depuis longtemps, ce qui l'amène à identifier peut-être un peu rapidement l'histoire d'un ensemble politico-territorial à l'histoire d'une maisonnée, idée qui traverse l'ensemble de l'œuvre. Tout de même : si l'on considère que le but n'était pas de mener un travail de recherche, mais de fournir une lecture permettant à tout un chacun de se faire une idée complète de l'histoire des Babenberg et des origines de l'Autriche, le résultat est indiscutablement de qualité.

5 Rodolphe Keller (IFHA)